

Gaudreau, Guy, dir., *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois 1900-1939* (Sudbury, Université Laurentienne/Institut franco-ontarien, coll. « Série monographique en sciences humaines », 1998), xii-141 p.

Georges Massé

Volume 54, Number 4, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005547ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005547ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massé, G. (2001). Review of [Gaudreau, Guy, dir., *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois 1900-1939* (Sudbury, Université Laurentienne/Institut franco-ontarien, coll. « Série monographique en sciences humaines », 1998), xii-141 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(4), 578-581. <https://doi.org/10.7202/005547ar>

GAUDREAU, Guy, dir., *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois 1900-1939* (Sudbury, Université Laurentienne/Institut franco-ontarien, coll. « Série monographique en sciences humaines », 1998), xii-141 p.

En 1995, la *Revue du Nouvel-Ontario* consacrait un numéro spécial au portrait des « ouvriers-mineurs de la région de Sudbury, 1886-1930 ». Guy Gaudreau en était le directeur. Il y dessinait l'évolution des conditions de travail des mineurs et de la place des ethnies dans une étude fondée sur les archives, surtout les fiches d'embauche, de la Canadian Copper Company. Cette entreprise, créée en 1886, conserve ce nom jusqu'en 1918 en dépit de sa fusion avec d'autres compagnies qui donne naissance à l'International Nickel Company (INCO) en 1902.

Les auteurs poursuivent ici l'analyse de ces archives que Gaudreau complète partiellement en recourant, au chapitre III, aux archives de la Noranda Mines Ltd. L'intérêt de cet ouvrage, publié dans la « Série monographique en sciences humaines » de l'Université Laurentienne, est de nous révéler le fruit des recherches que le directeur mène avec des étudiants de maîtrise de son institution. C'est un chantier prometteur où l'on s'affaire à débroussailler la mobilité géographique et professionnelle des mineurs de cette région du Nord ontarien et québécois ; une région pionnière où se déploie la mobilité géographique des nombreuses ethnies qui forment le bassin de main-d'œuvre des entreprises minières.

L'introduction s'interroge sur la nature (p. 5) de la mobilité spatiale des travailleurs que les entreprises intègrent à leurs politiques d'embauche. Toutefois, on ne questionne pas la rationalité économique de cette pratique que Gaudreau qualifie de « discriminatoire » (p. 1).

Dans le premier chapitre intitulé « Ethnicité et division du travail dans la modernisation d'une entreprise minière : la Canadian Copper Company, 1886-1928 » (p. 7-35), Gaudreau discute des catégories d'immigrants qui constituent la majeure partie des travailleurs miniers au

Canada, en 1911. Il cherche à montrer que l'historiographie a fait fausse route en associant les immigrants aux « travailleurs non qualifiés » (p. 10). C'est à voir, même s'il est dit que ces immigrants « ont contribué de manière significative à la modernisation des activités d'extraction » (p. 11) de la Canadian Copper Ltd. Nous ne cherchons pas à discréditer cette étude qui brille par l'analyse de ce qu'elle appelle la « modernisation ». Toutefois il faut se demander s'il n'y a pas un risque de tirer des conclusions hâtives et de plier l'historiographie dans un sens qui confonde l'embauche de travailleurs qualifiés, pour reprendre cette terminologie, avec la réorganisation du processus de la production. D'autant, comme l'auteur le démontre bien, que ce processus est fortement marqué par une division du travail qui commande de nouvelles catégories d'emploi : les boiseurs, les tireurs, les écailleurs et les foreurs (p. 35). À terme, mais à terme seulement, ces emplois spécialisés feront voler en éclat l'image de l'immigrant non qualifié. Entre-temps, la division du travail, liée à la réorganisation de la production, aura entraîné une plus grande pénétration « de la main-d'œuvre immigrante » et une diminution de la présence des travailleurs britanniques (p. 17). Une hypothèse non démontrée voudrait que ce processus ait permis aux entreprises d'empêcher la syndicalisation (p. 34).

L'apport de nouvelles données et une « chronologie plus fine » (p. 17) devraient permettre de mieux saisir le poids accru de la main-d'œuvre immigrante dans ce processus de « modernisation ». Il devrait en aller de même de l'augmentation constante de la production (p. 18, graphique 1.5). Celle-ci s'engage dans une croissance d'ampleur inédite pendant la Grande Guerre sans que l'on en fasse état. Nous aimerions connaître l'impact réel de la guerre sur la configuration ethnique de la région et sur l'embauche, même si l'année 1913 constitue une année d'embauche massive comme l'explique Alain Daoust. Il serait également souhaitable que soient établies les corrélations nécessaires entre la conjoncture économique et les flux migratoires.

Le deuxième chapitre, rédigé par Karey Reilly, fouille la « mobilité transatlantique et mobilité continentale avant la Première Guerre mondiale : les Italiens de Copper Cliff ». Ce village minier, faisant maintenant partie de Sudbury, est le lieu d'implantation d'un contingent d'Italiens dont l'auteure détecte la présence dès la formation de la Canadian Copper Company, en 1886. La combinaison de plusieurs types de sources (livres de compte, registres paroissiaux, rôles d'évaluation, recensements) lui permet de recenser le nombre d'Italiens de Copper Cliff durant les années 1886 à 1914 (tableau 2.1, p. 40). Puis pour les fins de son étude, elle

concentre son analyse sur un échantillon limité des Italiens embauchés à la Canadian Copper Co. durant les années 1912 à 1914 (p. 43). C'est ainsi qu'elle repère les « travailleurs-immigrants » de passage qui étaient absents des autres types de sources. On voit ainsi l'intérêt des archives industrielles, particulièrement les fiches d'embauches, qui permettent d'évaluer la durée du séjour des Italiens immigrants de ce village minier.

Selon ce critère de la durée, elle établit la typologie suivante : « oiseaux de passage, migrants, pionniers » (p. 52, tableau 2.2). Les premiers sont ceux qui sont à l'emploi de la compagnie durant 18 mois et moins ; ils représentent 78% de son échantillon. Les deuxièmes, dont la durée du séjour est de 19 à 48 mois, forment 15% du groupe. Enfin, seulement 7% des Italiens, les pionniers, demeurent à l'emploi de la compagnie durant quatre années et plus. Cette intéressante catégorisation montre bien que Copper Cliff n'est qu'un lieu de passage pour ces Italiens qui y sont arrivés en provenance directe de l'Italie ou qui y sont arrivés au fil de leurs pérégrinations en Amérique du Nord.

Le troisième chapitre, rédigé par G. Gaudreau, porte sur « les travailleurs de l'INCO et de la Noranda, 1912-1939 : quelques pistes pour l'étude de la mobilité » (p. 65-91). Ce chapitre entreprend l'examen des politiques d'embauche des entreprises et mesure l'impact de la crise des années 1930 sur la mobilité des travailleurs (p. 66). Une mobilité ébauchée cette fois à l'aide des fiches d'embauche de l'International Nickel Company (INCO) et de la Noranda Mines Ltd. Deux variables sont utilisées pour analyser cette mobilité. La première c'est l'antécédent professionnel qui dévoile de « quels milieux de travail proviennent ces ouvriers du jour et du fond » (p. 68). Ainsi il apparaît qu'il n'est pas nécessaire, ni même utile, d'être familier avec le travail minier pour obtenir un emploi (p. 69). L'autre variable significative de la mobilité est celle de l'ethnicité.

Si le nombre de Canadiens français augmente beaucoup après la grève de 1934, dite la grève des Fros, ils n'en étaient pas moins présents avant cette grève où ils font office de briseurs de grève. Selon l'auteur, la Noranda Mines Ltd pratiquait une politique d'embauche discriminatoire à l'endroit des Canadiens français. Une politique qui s'inverse à leur avantage après cette grève. Dès lors, ne convient-il pas de nuancer l'épithète « discriminatoire » en attendant la confirmation d'une telle politique d'embauche ? Sans doute s'agit-il d'une politique sélective où jouent aussi les réseaux de solidarité des groupes ethniques, comme le laisse entendre Karel Reilly. À l'évidence, ce chapitre pose et soulève des questions inté-

ressantes, notamment en confirmant l'établissement d'un marché régional de la main-d'œuvre en voie de formation durant les années 1926-1939.

De la mobilité géographique des travailleurs des mines, on passe au chapitre IV où Alain Daoust traite de « la mobilité interne des ouvriers-mineurs de l'INCO » (p. 93-114). L'auteur se penche sur le cas des travailleurs engagés durant deux années d'embauche massive à l'INCO, soit les années 1913 et 1929. Il s'agit d'établir les différentes occupations remplies par un individu dans le domaine minier. C'est ce que l'on appelle la mobilité interne, mieux l'itinéraire professionnel, qu'il évalue en ciblant les emplois suivants : manœuvres, rouleurs, aide-foreurs, foreurs. Ces quatre activités représentent 75% de celles recensées dans son échantillon (p. 99). Il en ressort que peu de travailleurs, sauf les foreurs, ont une expérience dans le domaine lorsqu'ils sont embauchés. Les manœuvres quittent massivement ces emplois difficiles. Les rouleurs aussi, quoique leur niveau de persévérance soit plus élevé. Ainsi un bon nombre d'entre eux accèdent à des emplois spécialisés et bien rémunérés (p. 109), puisque 13% de l'échantillon est promu au métier de foreur (p. 107). La situation des aides-foreurs est à peu près analogue à celle des rouleurs. Quant au métier de foreur, on connaît le rôle mythique qu'il occupe dans l'historiographie ouvrière de Grande-Bretagne, en Nouvelle-Écosse et dans certains États américains. À Sudbury, il faut une année pour devenir foreur (p. 113). C'est ce qui pousse Daoust à s'interroger sur la nature de cette qualification et de ses exigences. Sans fournir de réponse, il conclut, en s'inspirant d'Harry Braverman, que « la durée d'apprentissage pour les ouvriers qui aspirent à devenir foreurs demeure tellement brève qu'on ne peut pas s'empêcher d'y voir des indices d'une déqualification du travail » (p. 113).

Nous avons suivi les auteurs de ce livre qui nous a mis sur la piste des travailleurs des mines. Malgré quelques contradictions qui pourront facilement être désamorçées par les travaux ultérieurs de Gaudreau, il s'agit d'une histoire des ouvriers, centrée sur l'utilisation des archives industrielles, qui jette des ponts vers l'histoire ethnique de cette région. Après les travaux pionniers de Tamara Hareven, de José Igartua et de Bruno Ramirez, ce filon historiographique est maintenant alimenté par cette nouvelle galerie qu'on exploite à Sudbury.

GEORGES MASSÉ
 Département des sciences humaines
 Université du Québec à Trois-Rivières